

BILAN DE LA GENDARMERIE NATIONALE À BORDJ-BOU-ARRERIDJ

La criminalité en baisse

Au cours d'un exposé animé par le jeune commandant du groupement de wilaya de la Gendarmerie nationale, il a été dressé un bilan exhaustif des activités du secteur entre 2007 et 2008.

L'on retiendra de prime abord que si le taux de criminalité de manière générale a connu une chute de l'ordre de 45,5% (46 cas en 2007 contre 21 cas en 2008), celui des crimes en rapport avec l'ordre et la sécurité publics s'est vu en revanche en hausse de 61,5%. Dans le chapitre délits touchant l'économie nationale et le commerce des armes et des explosifs, on enregistrera respectivement une légère hausse, entre 2 et 14 cas.

Le bilan en question se corsera davantage avec l'inclusion des délits

concernant le commerce de la drogue, celui des sans factures, sans registres du commerce ainsi que la contre-bande et la contrefaçon de manière globale, franchissant ainsi la barre de 1 140 affaires toutes infractions confondues, soit 817 délits de plus, ce qui correspond à une augmentation de l'ordre de 300%, avec une maigre saisie, souligne le commandant, de 25 millions de dinars. Le nombre des arrestations connaît à son tour une nette progression (de 1437 à 2138), avec 41 cas

d'étudiants et 34 de femmes et ce, malgré la diminution du pourcentage global du nombre d'affaires.

Un constat que le premier homme du secteur expliquera par la prolifération des activités en réseaux. Notons dans la foulée que la saisie de substances hallucinogènes passe de 18 à 34,5 kg avec une bourse oscillant entre 613 000 DA et 2 millions de dinars. En réponse à l'extraordinaire hausse des infractions et des délits, le groupement de Gendarmerie nationale de Bordj adoptera la stratégie des «descentes inopinées». «Une politique qui donnera ses fruits notamment dans les régions périphériques

du chef-lieu où l'on dénombre le plus de dépassements», fait remarquer l'officier supérieur.

Du côté de la sécurité routière, on enregistrera durant le premier semestre 2007-2008 94 décès localisés dans les trois points noirs des tronçons de la RN5, à savoir Mansoura, limites wilaya de Bouira et Oued Chaïr.

Comme perspectives, on prévoit le passage à 34 brigades, soit une brigade par commune avec la possibilité d'acquisition d'une expérience étrangère à travers des stages en Europe du personnel de la Gendarmerie nationale.

Saädane Ammara

SÉTIF

Le vieux marché entre emplettes, flânerie et retrouvailles

Curieusement, l'un des endroits les plus indiqués à Sétif pour être à peu près sûr de rencontrer un ami perdu de vue, retrouver un très ancien camarade de classe, peut-être même un ancien instituteur ou un parent éloigné, n'est ni le café du coin ni les larges trottoirs du centre de la capitale des Hauts plateaux.

Le lieu où le hasard semble se complaire à concocter d'heureuses retrouvailles n'a ni la vocation d'un cercle de rencontres, ni encore moins le caractère d'un havre douillet de convivialité, puisqu'il s'agit, tout bonnement, du vieux marché couvert de la ville. Comme de bien entendu, si l'on s'y rend, c'est pour faire son marché hebdomadaire ou pour de petites emplettes. Parfois aussi pour se contenter de regarder les étals, abondamment achalandés, ou tout simplement pour passer le temps.

L'atmosphère qui y règne en toutes saisons et les scènes parfois cocasses qui s'y déroulent au quotidien créent une animation bon enfant et confèrent toute sa particularité à l'endroit. Situé au cœur de la cité, rue des Frères Meslem, le marché couvert n'est pourtant pas, il faut le dire, un modèle de propreté.

Les efforts quotidiens des commerçants et des ouvriers de la commune pour assurer l'hygiène de l'endroit ne sont pas toujours en cause, mais que peut-on vraiment devant la nature même de l'activité du marché où opèrent, côte à côte, marchands de légumes, bouchers, tripiers, poissonniers et autres volaillers à Faire du marché couvert de Sétif un lieu «nickel», comparable à une grande surface, par exemple, reste naturellement une gageure, si bien que les clients, toujours plus nombreux, se sont habitués malgré eux aux senteurs, parfois puissantes mais pas toujours agréables, qui enveloppent les allées.

Bien plus enchanteur est le côté jardin

Tout cela, cependant, passe au second plan, car quiconque parcourt le marché se persuade que les

parfums des épices et des herbes aromatiques supplantent toute trace de relent désagréable. La disposition parfaite (parfois aux limites de l'artistique) des fruits et des légumes sur les présentoirs remplace avantageusement le côté pêle-mêle qui caractérise beaucoup d'autres marchés. Les bouchers et les volaillers rivalisent d'ingéniosité pour vous donner l'eau à la bouche et vous offrir les effluves les plus copieux grâce à leurs rôtis ficelés, ornements de brins de persil, leurs côtelettes coupées à la perfection ou leurs poulets nettoyés et prêts pour la cuisson.

Pour les héritiers de l'un des spécialistes des herbes aromatiques qui passe pour le doyen du marché couvert de Sétif, «l'on oublie trop vite que les commerçants sont aussi des consommateurs qui peuvent avoir les mêmes envies que leurs clients, et qui ont aussi le droit de se faire plaisir». Bref, une fois le seuil du marché franchi, on est plongé dans une ambiance très particulière, différente, et il en a toujours été ainsi.

Construit dans les années 1930, face à l'ancien Hôtel des Postes, le marché couvert de Sétif accueillait sa clientèle, constituée alors exclusivement de colons, dans une espèce de vaste hangar rectangulaire surmonté d'un toit de tuiles. Et si l'on peut y accéder aujourd'hui par cinq portes spacieuses, l'on devait se contenter, il y a soixante-dix ans, de seulement deux issues.

C'est en 1957 que les occupants français opérèrent, pour leurs besoins exclusifs, l'extension qui a donné naissance à l'aspect actuel de ce marché. Sa partie originelle, au centre, se détache d'une multitude de boutiques entourant le bâtiment, des boutiques construites plus tard où l'on peut «casser la croûte» à toute heure, notamment chez Madani et sa «douara double zitt», singulièrement ragoûtante, ou faire des provisions tardives, les commerçants de «l'extérieur» (bouchers et marchands de légumes, notamment) restant

ouverts dans la soirée.

Retrouvailles au milieu des victuailles

Dans cet espace nourricier voué, en apparence, à de banales «corvées» quotidiennes pour tant de ménagères et de pères de famille, il est quelquefois des rencontres inopinées qui, elles, n'ont rien de banales, étant fortement symboliques de l'attraction particulière que l'endroit peut exercer.

S'inspirant d'un vécu récent, Djamel G., professeur à l'université de Sétif, le raconte bien et trouve même cela «extraordinaire» : «J'ai assisté dernièrement juste à côté d'une boutique, celle de Si Cherif (un orfèvre en matière de condiments, d'épices et d'aromates en tous genres, ndlr), à d'émouvantes retrouvailles entre Mohamed D., 80 ans, instituteur retraité du CEM Khemisti, et son meilleur ancien élève, Arezki A., 55 ans, qui ne s'étaient plus rencontrés depuis 1965 !»

Le côté extraordinaire de l'histoire, Djamel le résume à sa façon, en une longue mais instructive phrase. «Ces deux grands garçons, dit-il, sont voisins, habitant à un pâté de maisons l'un de l'autre, ils ont certainement dû évoquer chacun de son côté, tout au long de ces années, quelques uns de leurs souvenirs communs, mais il était dit qu'ils se retrouveraient, 43 ans plus tard, au marché couvert, à plusieurs kilomètres de leur quartier !»

Ainsi donc, bien plus qu'un couffin garni de victuailles, une virée dans ces lieux peut bien valoir un moment de félicité. S'il pouvait, par quelque enchantement, s'exprimer et dire ses états d'âme, le marché couvert de Sétif, conçu pour les simples approvisionnements alimentaires de tous les jours, n'en demanderait pas tant.

APS

SIDI-BEL-ABBÈS

Le tracé définitif de la ligne du tramway retenu

Le tracé définitif de la ligne de tramway dans la ville de Sidi-Bel-Abbès a finalement été retenu lundi dernier à l'issue du cycle de tournées entamées par la commission technique chargée de superviser les conditions de réalisation de ce moyen de transport. Ce projet de tramway s'inscrit dans le cadre du programme quinquennal.

Parmi les trois propositions de variantes inhérentes aux modalités de conception et de réalisation du projet, dont l'objectif est de répondre à l'offre et à la demande de transport au niveau de la ville de Sidi Bel-Abbès, une a été retenue lors des concertations au sujet du tracé de la ligne qui reliera un grand nombre d'axes routiers de la ville de la périphérie ouest et nord du chef-lieu, en transitant par le centre-ville.

Prenant le départ de la gare routière de Tlemcen, le tramway empruntera le boulevard Théodore-Héritier, celui de la République, le Petit Vichy, l'avenue Abbane-Ramdane, l'avenue Oulhaci-Mokhtar, Village Rih pour aboutir au niveau de la gare routière en voie de réalisation dans le quartier de Sidi Djilali. Un ouvrage d'art est prévu pour relier Village Rih à Sidi Djilali.

Le tracé du tramway cheminera ensuite de la cité 400-logements Wiam via celles de Abdelhak-Benhamouda et de l'AADL jusqu'à la rocade nord, en passant à proximité de l'hôpital de gériatrie, de la faculté de droit jusqu'à un site aménagé entre les gares routières et ferroviaires nord de la ville.

A. M.

SOUK-AHRAS

Les vendeurs ambulants, un vrai casse-tête chinois

Une véritable anarchie règne dans les artères et rues du chef-lieu de la wilaya de Souk-Ahras où les marchands informels squattent les trottoirs à longueur d'année et proposent des fruits et légumes, des articles ménagers, des vêtements, des téléphones portables, cosmétiques... Face à ce désagrément, les piétons ne savent plus à quel saint se vouer. Aussi, les collectivités locales et l'ensemble des secteurs concernés par ce phénomène sont interpellés. De ce fait, il y a urgence à mettre un terme à cette pratique. La circulation automobile devient impossible.

Ces commerçants ambulants sont pour la majorité des pères de famille.

Cette situation exige l'aménagement de marchés et espaces de vente légaux recensés à travers la wilaya pour la réalisation de nouvelles structures devant absorber une partie de ces commerçants activant dans le circuit informel.

Barour Yacine

JOURNÉE NATIONALE DU CHAHID À ALGER

Un riche programme en perspective

Dans le cadre de ses activités culturelles, la direction de l'éducation de la wilaya d'Alger-Centre a concocté un riche programme en perspective de la Journée du nationale du chahid, prévue le 18 février courant, en collaboration avec la commission des festivités historiques de la wilaya d'Alger.

Pour célébrer cette mémorable journée, il a été décidé l'organisation de deux opérations distinctes comportant un riche programme culturel. Pour la cérémonie officielle, ce sera la débaptisation du CEM «Les Amandiers» qui portera le nom du chahid Souache Hamlaoui.

Le programme tracé verra la participation des élèves de la daïra de Bouzaréah des trois paliers à travers des représentations artistiques, sportives et culturells. A l'issue de ce spectacle, les meilleurs numéros seront récompensés. Quant à la deuxième opération, elle sera rehaussée par la participation de l'association Machaâl Echahid. Le lancement de cette semaine d'activités se fera aujourd'hui au Palais de la culture.

O. K.